

Date: Thu, 26 Oct 2000 19:52:51 +0000  
To: lettresd@autonomie.org  
Subject: [lettresd] Vieux Message

Bonsoir

Pensant depuis un certain temps que la question de l'enseignement primaire est au centre de la question scolaire - bien que les stratèges du ministère nous serinent depuis un certain temps que c'est le collègue qui est le "ventre mou de l'Education Nationale"-, je vous communique ce texte qui date de Juin 1999, publié sur FDE (Forum Défense Ecole) :

Delordisme

Puisque xx parle de delordisme - en termes qui ne semblent pas très flatteurs -, je préfère le définir... moi-même. D'autant plus qu'il ne s'agit pas de grand-chose, qui est fort simple et qui ne mérite donc pas la création d'un concept.

Sur la liste FDE, on a déjà entendu parler de manière assez velléitaire de la création d'un parti politique ( 2 jours), de la création d'un syndicat (3 jours) et il semble que tout le monde ( sauf peut-être M. le Principal xxx qui a apparemment déjà ce qu'il faut comme organisme et qui n'est là que comme espion) ressente la nécessité de l'existence d'un "machin" qui serait capables de promouvoir, défendre , combattre pour que l'Ecole - qui existe, c'est à dire l'Education Nationale - soit capable de "transmettre "des" savoirs "".

Or il est tout à fait vrai que l'on sent bien qu'il n'existe pas de parti politique offrant une vision complète du développement de la société qui correspondrait à cette vision de la "transmission des savoirs " , mais le fait qu'il n'existe pas ne dit pas que ce soit sur FDE qu'il va se créer et , comme - exemple minimal - il faudrait qu'il ait une analyse commune sur les grands faits internationaux ( simples exemples : conflit des Balkans, conflits du Proche-Orient ) ou nationaux ( encore un exemple: politique nucléaire ou énergétique, politiques qui ne sont pas indépendantes des facteurs internationaux), je ne pense pas que ce soit le débat de fond sur FDE.

Il est tout à fait vrai également qu'il n'existe pas de syndicat enseignant digne de ce nom - sinon FDE n'existerait pas - et la création d'un syndicat est également une question qui se pose de toute évidence. Mais de là à dire que l'objectif immédiat est la création d'un syndicat - ou d'un organisme "machin" pour ceux qui peuvent prétendre que la forme syndicale ne présente aucun intérêt si ce n'est négatif parce que condamnée à priori -, il y a un pas que je ne saurais franchir. Malgré tout, il est possible probablement d'avancer dans cette direction.

Ma position est assez simple :

Que l'on pense à plus ou moins long terme à la création d'un syndicat ou que l'on vise une autre forme d'organisme:

A) L'expérience historique a montré qu'il ne peut exister d'organisme de ce type qui ne défende pas un curriculum précis pour toutes les matières. Ceci est d'autant plus fondamental actuellement que l'un des enjeux primordiaux est justement la négation, au nom de la pédagogie de projet (TPE, parcours croisés, parcours diversifiés) de la notion même de programme par matière et de la cohérence de l'ensemble des programmes. Ceci est fondamental surtout car l'aide à la construction d'une pensée logique chez l'élève [je ne vise pas une pensée critique qui est une toute autre question dont il faudrait prouver que l'école a jamais été capable de la développer], n'est pas le fait essentiel de la logique de cours d'une année sur une matière mais

- a) de la logique de la succession des programmes d'une matière donnée

- b) du rapport entre les programmes des différentes matières<sup>1</sup>. C'est aussi une question centrale si l'on ne veut pas de l'émiettement localiste lié au projet d'établissement, mais la réponse à cet émiettement n'est probablement pas la défense d'un programme essentiellement national mais la où c'est possible directement d'un programme international : en maths c'est faisable, de la même manière que la réforme des années 70 avait été internationale et que les mathes de  $2+2=4$  le font déjà sur leurs sites aux USA. Les préoccupations des profs d'anglais aux USA montrent qu'elles sont strictement parallèles à celles des profs de français ici (avec le fait que, comme en Maths, la réflexion est beaucoup plus avancée qu'ici notamment dans la critique des méthodes de lecture modernistes). Où en est FDE sur le sujet ? On ne peut prétendre défendre "l'École de la République"<sup>ii</sup> et ne pas définir précisément un contenu des programmes et de ce qui doit être su<sup>iii</sup>. Et la aussi tout autre position ne peut que renforcer la double tendance à la critique de ce qui était rationnel dans l'école laïque et au renforcement de ce qui y était négatif.

**B)** Si l'on pense revenir à une saine conception des programmes, l'intérêt et le combat principal de tous ceux qui prétendent s'opposer aux réformes doit porter sur le contenu des programmes du primaire. Car l'idée de progression suppose que l'on ne peut pas apprendre la suite sans connaître le début car l'essentiel dans le pédocentrisme est bien la négation du rôle du curriculum et du fait qu'il existe justement une base qui est indispensable que les anglo-américains appellent les 3R (*Read, wRite, aRithmetic*) ici nommée "Savoir lire écrire compter calculer". Qui oserait affirmer

a) Que l'on peut suivre réellement les cours du collège si l'on n'a pas compris ceux primaire et que l'on peut suivre ceux du lycée si l'on n'a pas suivi ceux du collège

b) Que ce socle indispensable élémentaire est maintenant acquis: il suffit de regarder les programmes pour voir qu'il ne peut pas l'être et il suffit de lire des copies de terminale pour voir que l'absence de maîtrise de la langue maternelle qui inclut une certaine forme de logique - est bien l'obstacle principal dans toutes les matières tandis que la méconnaissance des mathématiques de base et notamment de la démonstration- est la base des difficultés dans les autres matières scientifiques et que la méconnaissance des matières scientifiques appuyée sur une non-connaissance des mathématiques de base est la source du discours littéraire obscurantiste et néo-moderniste sur les sciences ( par exemple, je me répète, les considérations délirantes de R. Debray sur les applications du théorème de Gödel ou de la thermodynamique à la fondation de ses idées politiques sur la clôture de la nation et son rapport avec l'Ordre et le Désordre)

**C)** Contrairement à ce que peut avancer une philosophie de l'immédiat et de la situation, la valeur du contenu de l'enseignement primaire ne peut s'apprécier dans l'évaluation d'un sujet d'enseignement ( le pluriel, la multiplication ...) mais dans la relation entretenue entre les programmes des différents niveaux et des différentes matières

### **Pourquoi.**

**Parce que** le fait d'être capable d'avancer des contenus positifs pour le primaire permet au contraire d'éclaircir les débats oiseux auxquels nous assistons (le débat sur le tutorat s'éclaircit considérablement: on ne soutient que les tuteurs qui défendent ces programmes)

---

<sup>1</sup> Cela me semble évident pour les maths comme matière prise à part, mais intervient aussi dans les rapports entre matières : il y a non seulement le rapport bien connu entre maths et physique ( les vecteurs ou l'enseignement - bien oublié depuis les années 40 - des bases des mathématiques à partir des grandeurs qui est une introduction directe au principe d'homogénéité), mais le rapport entre le français et les maths : si les profs de Français enseignaient que "Un" peut signifier " Tous les" , j'aurais moins de problème pour affirmer en classe " Un carré est un rectangle" et les profs d'anglais auraient moins de difficultés pour faire distinguer les différents usages de l'article. D'une manière plus générale, la possession d'une deuxième langue, si on ne veut pas qu'elle se réduise à la stricte approche de "l'Army Method", suppose la compréhension des équivalences grammaticales entre la langue maternelle et la seconde langue et donc la maîtrise de la grammaire de la première langue.

**Parce que** , au lieu de chercher la petite bête politique qui divise, on trouve un axe de revendications accessibles à tous et on verra, dans ce cas la , quels sont les forces politiques qui soutiendront ou celles qui avanceront des questions politiques pour casser l'action: j'ai une vieille expérience de toutes les forces politiques qui sont toujours venues dans les comités d'action de diverses factures soit pour faire de la pêche à la ligne de militants , soit pour imposer leur point de vue hors des nécessités de la lutte de ces organismes, de toutes façons en paralysant leur action; ce qui ne signifie pas que les positions politiques doivent être bannies car une vision politique cohérente d'une action immédiate ne peut que renforcer cette action entre autres en prévoyant beaucoup mieux les tactiques et manœuvres des ennemis de cette action. En ce sens , la volonté de mettre hors de FDE sur la base d'une option politique générale toute force me semble puéril et me semble plutôt traduire le manque de bases réelles d'analyse ( c'était beaucoup plus facile et faux - quand il s'agissait simplement de faire le partage sur "Allègre Démission"). En ce sens, je ne partage pas du tout certains aspects de la plateforme de ER mais je souhaite que ER participe dans son ensemble à la définition des programmes à enseigner en primaire et secondaire (en commençant par le primaire). J'avais déjà pris ce type de position pour défendre Thierry Kakouridis et je le défendrais encore car, lorsque j'ai parlé de l'importance de textes anglais à traduire, lui en a compris l'importance et l'avait traduit le lendemain sans que je le lui demande. Il me semblerait extrêmement important de mettre en avant cette solidarité élémentaire sans laquelle aucune action n'est possible au lieu du sport de la critique à tout crin pensé en dehors des tâches que nous avons à accomplir. De la même manière, je trouverais fort bien que des autoritaires (mais pas de l'Etat actuel) et des antiautoritaires (et on aura besoin d'eux contre les autorités) défendent une saine conception des programmes du primaire, ce ci permettrait de passer du débat de forme eu débat de fond.

**Parce que**, outre le fait que l'on ne peut poser réellement la question de l'enseignement dans le secondaire sans que des élèves sortent du primaire en ayant suivi de nouveaux programmes, le primaire est la chasse gardée des Cognitivistes et des SDE et le fromage des éditeurs de softs et des utilisateurs d'ordinateurs et que c'est la qu'ils font et feront le maximum de dégâts. Si on doit les affronter, c'est sur ce terrain qui est le terrain le plus âpre du combat contre la mercantilisation de l'enseignement.. Lorsque je dis réellement, c'est que proposer actuellement de définir de nouveaux programmes au niveau secondaire en laissant le primaire en l'état revient en fait à mettre en place massivement des rattrapages et autres soutiens, ce qui ne peut que nous amener à retomber même contre notre volonté dans la problématique de la pédagogie de projet. Il y a une solution que je laisse aux autres: demander la mise en place de classes de niveau et ne prendre que les bonnes classes. J'ajouterais que, dès 1982, la manœuvre qui a permis le développement pratique des réformes a été la volonté avouée de faire plier les enseignants en leur imposant des "élèves comme ils sont" tout en limitant par derrière les redoublements et en cassant les progressions classiques. A nous donc d'échapper au piège. Mais ceci n'est pas facile et suppose un travail énorme et sur des domaines que nous ne connaissons pas. Le texte que j'ai écrit sur le calcul qui n'est qu'une partie du travail à accomplir représente quelques années de réflexion et un an d'écriture. Je vous demande aussi de comprendre pourquoi je ne conseille à aucun instituteur qui se débat contre son inspecteur et ses conseillers pédagogiques pour tenter d'apprendre les fondamentaux à ses élèves de venir sur FDE ou l'on parle d'une autre manière d'enseigner mais sans jamais la définir si ce n'est en terme assez vagues: un problème aussi simple et que je maîtrise un peu tel que la nécessité de l'apprentissage de la division ne se résous pas en disant à un instituteur de 30 ans et souvent à des plus vieux qu'il faut le faire mais en lui expliquant comment le faire car ce savoir faire a à peu près disparu dans sa forme complète depuis les années 50 . Et ce ne serait pas déchoir de retourner à la saine tradition des profs du secondaire ou du supérieur qui s'abaissaient à faire des manuels du primaire. Je vous demande enfin de ne pas oublier que, si des nouveaux programmes assortis de méthodes efficaces étaient mis en place en primaire à la rentrée de Septembre 2000, on pourrait estimer la valeur d'un cursus scolaire jusqu'au niveau bac que en 2017: 12 ans de cursus jusqu'au bac et 5 ans d'expérimentation au niveau Terminale. Les solutions plus courtes sont celles à la mode depuis les années 70 ou l'on se félicite d'avoir expérimenté un programme dans cinq lycées pendant un an.

Michel Delord le 14/06/2000

PS: Je n'ajouterai pas d'argument démagogique et utilitariste expliquant que ce que je propose est efficace : j'ai essayé moi-même le type d'argumentations qui consiste à critiquer les programmes actuels en développant le contenu de ce que l'on veut faire: tous les parents (sauf ceux qui préfèrent, quel qu'en soit le contenu, que leur enfant ait un diplôme) comprennent et les pédagogistes se font virer illico.

---

<sup>i</sup> J'écrivais à R. Chiche le 23/03/2000, pour lui présenter mon texte sur le calcul:

*“Mon texte sera suivi d'autres textes; un sur la multiplication "qui n'est pas commutative" et un sur la proportionnalité; ils sont conçus comme des textes accessibles à tous, et proposant aussi bien aux parents - si l'école en est incapable \* - qu'aux formateurs des IUFM d'apprendre les rudiments - qui en sont aussi les bases grandioses - de l'arithmétique et de la géométrie, avec , non pas en plus mais, correctement intégré je l'espère une vision historique.*

/

*\* il est possible que les bases ne puissent plus être apprises à l'école et il faudra bien le faire: autant préparer même pour cette éventualité un enseignement de qualité ( et la, j'ai ma petite idée pour utiliser Internet)”*

Cette remarque me semble importante car rien ne prouve que l'Education nationale tolérera en son sein des professeurs qui veulent défendre une conception non abrutissante de l'enseignement si son but est le “tittainment” ou même simplement “l'edutainment”. On peut même dire qu'elle fera tout pour les virer. D'une part Edith Cresson, avant de s'être fait virer par les américains de la CE, l'avait dit et d'autre part, le Ministère de l'Education Nationale a fait vers 1982-1984 une étude sur le coût engendré par le licenciement massif des enseignants qui ne partageraient pas les nouvelles orientations (le Ministère savait très bien à l'époque qu'il s'agissait de quelque chose d'illégal, il en envisageait simplement le coût. Le fait qu'il ne l'ait pas fait montre simplement que les corps professoraux se sont comporté comme une serpillière). Ce qui signifie tout bêtement qu'il faut à la fois combattre à l'intérieur et se préparer à avoir une position à l'extérieur. Je ne plaisante pas et le seul site canadien qui ait repris mon texte sur le calcul est celui de quelqu'un qui a sorti ses enfants de l'école car on ne leur apprenait ni à lire ni à compter. Ainsi il faut analyser avec beaucoup de finesse la tendance au home-schooling, qui est certes vanté par les vendeurs de soupe multimédia-Internet comme source de profit, mais qui ne peut prendre à grande échelle que si l'école n'est plus capable d'apprendre les rudiments. Il faut être très attentifs aux groupes qui s'opposent ainsi à l'Ecole car si ce n'est pas nous avec qui ils entrent en contact ce sera avec nos ennemis. Malheureusement, je ne vois pas pourquoi ils rentreraient en contact avec nous à la lecture de FDE ou l'on admet théoriquement que l'école rend idiot ( si ce n'était pas le cas , il n'y aurait pas une foule de profs dans les collectifs) mais ou l'on n'explique pas comment on peut faire le contraire.

J'ai déjà explicité ce point de vue sur :

[http://casemath.free.fr/divers/tribune/9\\_%20Conclusion.htm](http://casemath.free.fr/divers/tribune/9_%20Conclusion.htm)

Prendre le lien sur “L'avenir le dira”:

*“L'avenir le dira*

*Il n'est pas déraisonnable de se poser la question du devenir de l'Éducation nationale (fut-elle laïque, obligatoire et nationalisée) au vu de son état actuel et des possibilités existantes de l'empêcher de se transformer définitivement en instrument "d'edutainment", c'est-à-dire de décervelage incapable même d'apprendre aux enfants à lire, écrire et compter : la réponse pratique viendra assez vite. On verra si la société est capable de faire naître un mouvement s'opposant à cette véritable dégénérescence et si l'administration le tolérera.*

*Quoi qu'il en soit, et l'exemple des progressions en mathématiques suffit à le prouver, la pédagogie "classique", bien que possédant un savoir-faire supérieur en qualité à celle des modernistes, n'a pas pu résister à la vague du décervelage structuraliste qui n'a pas commencé en 68. Pour qui veut se poser quelques vraies questions, la pierre de touche n'est donc pas la critique des modernistes mais la critique de l'impuissance des vaincus, sous peine de vouloir, au prix d'une perte d'énergie considérable, reconstruire un système qui a logiquement abouti au désastre actuel.” Texte écrit entre Mars 1999 et Février 2000”*

<sup>ii</sup> Je ne partage pas cette expression “Défense de l'Ecole de la République” car il s'agit au mieux d'une auberge espagnole. Qui veut défendre une seule des conceptions à l'œuvre dans les Instructions Officielles en histoire depuis 1883 où la disparition de la défense de “l'Empire Français” n'a fait qu'introduire une conception “Onusienne” de l'histoire même incapable de donner des repères historiques en termes de dates ?

Qui veut défendre la globalité de la conception de l'Instruction Publique telle qu'elle a existé ?

Qui veut défendre plus précisément l'Education Nationale, concept et surtout réalité depuis les années 30 dont je faisais remarquer que justement Pétain ne l'avait pas débaptisé car on ne peut pas soupçonner le fascisme de ne pas souhaiter une Education, une Education du peuple par l'Etat et qui plus est une Education Nationale du Peuple par l'Etat ? La “Défense de l'Ecole de la République” est justement au mieux la formulation de l'ambiguïté et je ne connais aucune ambiguïté qui n'ait pas profité au plus fort. .... qui n'est pas le camp que j'ai choisi.

---

Par contre, je suis tout à fait pour la défense de ce qui est défendable dans l'École de la République, mais aussi dans l'école américaine, russe, allemande etc. ... Mais ceci suppose de savoir ce qu'on défend en terme de contenu. Or, en terme justement de contenu, je pense être un des seuls (avec I. V et R. B.) à avoir travaillé sérieusement pour définir ce qui est défendable en maths et un peu pour la langue maternelle au niveau du primaire depuis 1883 : notre conclusion provisoire - mais à peu près sûre - étant que le sommet de l'école française se situe dans l'enseignement primaire supérieur des années trente. Et actuellement, j'écris un texte sur un certain nombre de problèmes de l'enseignement élémentaire pour aller défendre la valeur de ce qu'avait de positif l'école de Jules Ferry auprès des mathématiciens et pédagogues américains qui étudient eux les progressions japonaises, chinoises et russes pour élaborer un programme international opposé aux pédagogies cognitivistes et des Education Schools. Mais là, il ne s'agit pas de clamer que l'École Laïque de Jules Ferry est la meilleure: il faut avancer quelques arguments de fond.

<sup>iii</sup> 1) Le fait de vouloir mettre absolument quelque chose au centre me semble une reprise de la problématique des SDE car elle se place dans le même de pensée et je l'écrivais déjà il y a plus d'un an:

*“Une des âneries de la pensée Coca-Cola est de vouloir tout réduire à des formules simplistes . Une des modes actuelles est de vouloir absolument savoir ce qui "doit être au centre": il est de bon ton d'y mettre l'élève alors qu'avant on y aurait mis les programmes. Je ne participerai pas à ces débats scolastiques. Mais si on me force à m'exprimer dans le langage Coca-Cola à la mode également dans la pédagogie des ieufumeu, il est possible de dire que c'est par rapport à la rationalité d'une progression ( traduction Coca : mettre les programmes au centre) que l'on peut se poser de manière cohérente la résolution des difficultés d'un élève en particulier ( traduction Coca : mettre l'élève au centre). On peut poser aux amateurs de métaphores Coca le petit problème suivant: "Est-ce qui si on change ce qui est au centre, ça change le diamètre?"”*

In MRx (Mars 99 c'est-à-dire avant la publication de la charte de ER)

2) En ce sens la formulation figurant dans la plate-forme de ER “Remettre au centre de l'école la relation maître-élève” est doublement fautive:

a) Ce n'est pas parce que la forme simplificatrice des slogans publicitaires des SDE met qq. chose au centre qu'il faut reprendre dans la même problématique en disant qu'il faut mettre autre chose au centre

b) Si quelque chose doit être mis au centre, ce n'est certainement pas la relation maître-élève, mais c'est un contenu du curriculum défini car les réformes progressistes depuis l'immédiat après guerre - de 14 - aux USA se définissent justement par l'absence de contenu instructif et la mise en avant du processus d'enseignement ( process-learning). Or il s'agit bien là de la voie de l'apprentissage non seulement de l'ignorance mais de la soumission.

c) Le fait de mettre au centre - hors contenu - la relation maître élève avec la position dominante du maître sur l'élève est la caractéristique des régimes qui éduquent le peuple au nom de la nation, ce qui a été aussi bien le cas de l'École Républicaine ( Je rappelle que la fameuse Ecole de la République s'appelle l'Education Nationale depuis les années 30 ) que du fascisme ( et l'URSS à partir de 1932). Par contre, je défends, dans la relation maître-élève sur le plan instructif, mais non sur le plan éducatif le maître et non l'éducateur guru la position “A Sage on Stage” et non “ A guide on side ” comme le décrit si bien Wu Hu dans “The Joy of Lecturing”. Mais ceci est antithétique avec le fait de mettre au centre la relation maître-élève.

La aussi ma position n'est pas nouvelle:

*“Cad que la "discipline" - qui n'est jamais un but en soi - ne s'obtient pas par la trique - on obtient l'obéissance servile qui aboutit à la désobéissance civile - mais par la défense du contenu de sa discipline (qui n'est justement pas possible en se limitant aux mathématiques et encore moins aux mathématiques pures, cad à sa discipline: cette limitation à sa discipline ne permettant justement que d'obtenir la fêrule, cad la discipline).”*

[ In MRx. Partie “Verso: Connaissance Coa-Cola / Recto: Sens de l'effort”]